

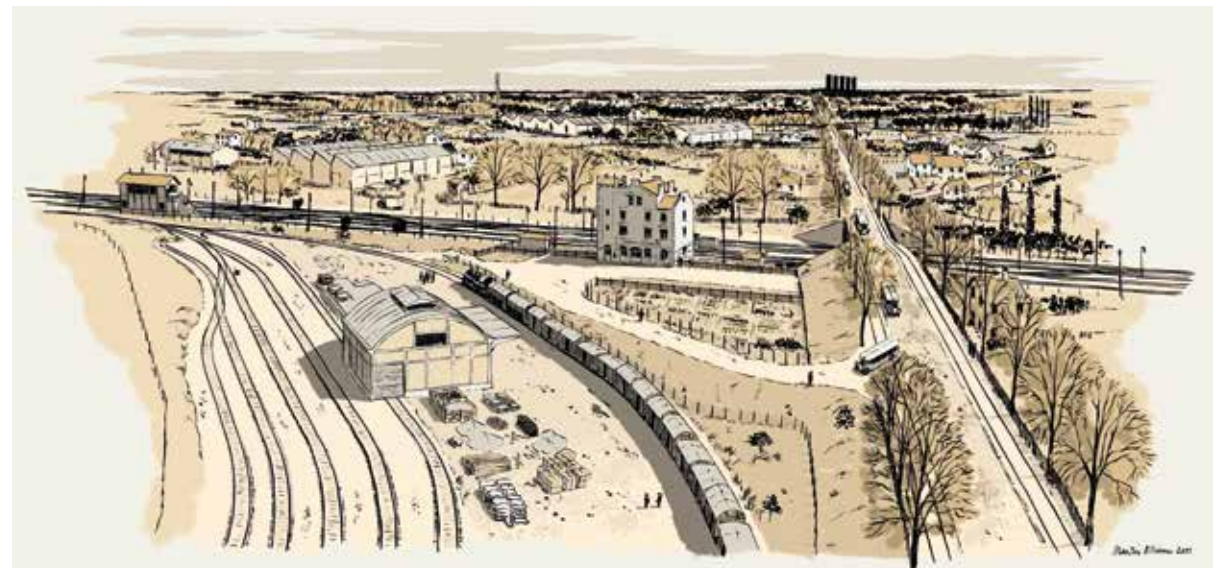
Bonjour
Bobigny
GRAND PARIS

Ancienne gare de déportation de Bobigny

Un mémorial à ciel ouvert



« *Si l'écho de leurs voix faiblit,
nous périrons* » Paul Éluard



Reconstitution du site tel qu'il était en 1943. (© Martin Étienne/Ville de Bobigny)



Cloarec, Exbrayat, Galin - 2007

Édito

Il y a plus de quatre-vingts ans s'est écrite l'une des pages les plus sombres de l'histoire de l'humanité: la destruction d'un peuple fut programmée et exécutée. La déportation vers les camps de concentration et d'extermination fut l'un des principaux moyens utilisés par les nazis pour la mise en œuvre de la « Solution finale », qui s'est soldée par l'anéantissement de 6 millions de Juifs d'Europe. Ce crime inouï a tissé sa toile sur tout notre continent. Une toile qui avait pour fils les voies de chemins de fer qui parcouraient l'Europe, et pour nœuds les gares et les dépôts.

Choisie par les nazis pour sa relative discrétion, la gare de Bobigny fut, de l'été 1943 à l'été 1944, l'un des nœuds de la funeste toile : 21 convois emportant 22500 hommes, femmes et enfants sont partis d'ici à destination des centres de mise à mort. Seuls quelques-uns ont survécu. La gare, ses rails, ses pavés, ses pierres... sont tout emplis de l'écho des voix des déportés. Des voix qui n'auraient jamais pu arriver jusqu'à nous si le site avait disparu. Cette ancienne gare est le seul exemple, en France, de site ferroviaire ayant servi à la déportation des Juifs préservé presque dans son état d'origine.

Sauvée de la démolition, l'ancienne gare est mise en lumière à la faveur d'un engagement original d'une collectivité territoriale qui a piloté, avec la SNCF, et en partenariat avec plusieurs institutions, le projet d'aménagement paysager et scénographique.

Le 18 juillet 2023, date anniversaire du premier convoi parti de la gare de Bobigny et jour d'inauguration officielle du site, la ville de Bobigny offre à la communauté humaine un site révélant le processus d'extermination qui fut pensé et perpétré il y a quatre-vingts ans.

L'ancienne gare de déportation sera un lien utile à la transmission aux générations futures. « *Il faut que cette mémoire continue à éclairer le chemin des femmes et des hommes de notre temps* », déclarait le maire Abdel Sadi, le 29 avril dernier, lors de la commémoration de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation.

La rédaction

Sommaire

HISTOIRE Pages 4 à 9

- De l'idéologie nazie à la Solution finale
- La Shoah, un génocide programmé par Adolf Hitler
- Serge Klarsfeld : « *Le site de Bobigny va nous aider à transmettre cette mémoire* »
- Drancy, Le Bourget, Bobigny : trois lieux de la déportation
- Alois Brunner, criminel nazi à jamais impuni
- Le cas singulier du convoi 73
- Témoignages

NAISSANCE D'UN PROJET Pages 10 à 12

- Le long chemin vers un lieu de mémoire
- 25 janvier 2011 : l'accord historique avec la SNCF
- Denis Peschanski : « *Le visiteur doit entrer dans la grande histoire par la petite histoire de chaque témoin, de chaque victime* »

PARCOURS Pages 13 à 17

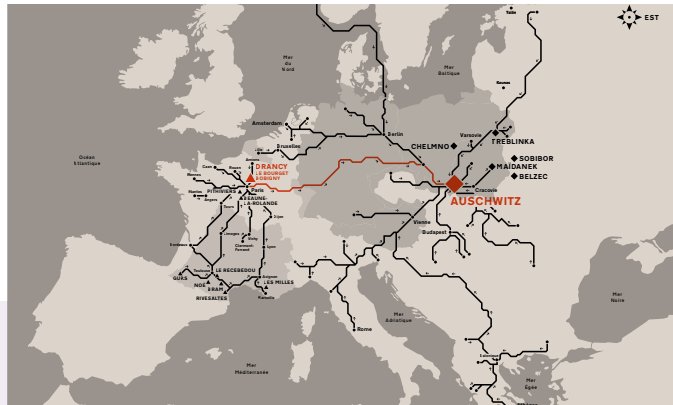
- Thomas Fontaine : « *Nous avons fait le choix de valoriser le site tel qu'il a été trouvé en 2005* »
- **Esplanade du présent :** le pavillon d'accueil, le jardin de réflexion
- **Espace mémoire :** le bâtiment des voyageurs, la cour des témoins, l'esplanade de la mémoire, le mur, la halle de marchandises.
- **Jardin sauvage :** biodiversité et prairie de l'espérance

LES CHAMPS D'INTERVENTION Page 18

BIBLIOGRAPHIE Page 19



Des Juifs de Hongrie descendent d'un wagon à leur arrivée à Auschwitz-Birkenau, en mai 1944. ©YAD VASHEM



Dans toute l'Europe, des millions de Juifs ont été déportés et assassinés à Auschwitz.



Convoi parti de France le 27 mars 1942. ©YAD VASHEM

De l'idéologie nazie à la Solution finale

Les nazis gouvernèrent en prônant l'antisémitisme et la xénophobie. Leur postulat était que tous les individus n'étaient pas égaux, qu'il existait des groupes « supérieurs » et « inférieurs ». **La haine des Juifs était une obsession du régime.** Durant la Seconde Guerre mondiale, le régime nazi a mis en œuvre l'extermination systématique des Juifs d'Europe.

Au départ, le nazisme est une idéologie politique développée en Allemagne aux lendemains de la Première Guerre mondiale. « Nazisme » est la contraction de « national-socialisme ». Bien que l'on retrouve le terme socialisme, il s'agit en réalité d'une doctrine politique d'extrême droite qui affirme l'inégalité raciale et la supériorité de la « race aryenne » : d'où la politique raciste et antisémite. Prônée par le mouvement nazi, elle devient rapidement une idéologie d'État à partir de mars 1933, date de la prise du pouvoir par Adolf Hitler et le Parti national-socialiste. Relayée par de puissants instruments de propagande, cette doctrine exaltait l'adulation d'un chef charismatique et les sentiments nationalistes. Hostiles au libéralisme politique et économique, à la liberté de la presse, à la démocratie parlementaire et au suffrage universel, les nazis se sont également attaqués aux syndicats et à tous les mouvements de gauche.

Une idéologie raciste

Dans son ouvrage *Mein Kampf*, Adolf Hitler avait développé une idéologie raciste, avec une classification des races au sommet desquelles se trouve la race aryenne. Il s'agit dans l'esprit de Hitler de « la race des seigneurs », appelée à diriger et à commander les autres races. Il dresse ensuite une classification des peuples selon la pureté du sang. Le classement continue ainsi jusqu'aux races « inférieures », destinées à être soumises : les Slaves, les Noirs et surtout les Juifs. Dans les trois mois qui suivent sa nomination à la fonction de chancelier de la République de Weimar, Adolf Hitler instaure le

III^e Reich et promulgue des lois donnant les pleins pouvoirs aux nazis pour diriger le pays. Joseph Goebbels est nommé, le 11 mars 1933, ministre de la Propagande, et se voit chargé de contrôler et de mettre en place une propagande intensive dans la presse, la radio et le cinéma. Le 10 mai 1933, des étudiants et bibliothécaires « nettoient » les bibliothèques universitaires des ouvrages écrits par des auteurs jugés « indésirables » : libéraux, pacifistes, socialistes et juifs.

Un système concentrationnaire

Les nazis décident alors d'enfermer ceux qu'ils jugent indésirables dans des camps de concentration. Ce qui distingue un camp de concentration d'une prison, c'est qu'il fonctionne en dehors de tout système judiciaire. Les détenus ne sont ni inculpés ni condamnés par une cour. Avec les opposants politiques, les Juifs sont rapidement victimes du système, bientôt internés dans les premiers camps, après la fameuse « Nuit de cristal » du 9 novembre 1938. Au fur et à mesure de la montée en puissance du régime mais aussi de la guerre qui approche, le système concentrationnaire s'étend. Il avait vocation à contrôler ceux qui étaient considérés comme les ennemis de l'Allemagne, bientôt exploités en main d'œuvre esclave. Avec l'entrée en guerre s'ajoute la politique d'extermination qui vise, dans un premier temps, les handicapés en Allemagne même (opération T4). La protestation des Eglises allemandes a bloqué la procédure après deux ans, en 1941. C'est à cette date, en juin 1941, avec l'attaque allemande contre l'Union soviétique, que commence l'extermination des Juifs d'Europe. Seront aussi visés par des massacres de masse

les Tsiganes et les prisonniers de guerre soviétiques, tandis que tous les ennemis du régime, opposants politiques en Allemagne, « sociaux » comme les homosexuels allemands ou autrichiens, Témoins de Jéhovah, mais aussi, bien sûr, résistants des pays occupés sont envoyés dans les camps de concentration.

Shoah par balles et camps d'extermination

Dès 1941, l'extermination des Juifs des marches de l'Est, au fur et à mesure de la progression des troupes allemandes (est de la Pologne, Ukraine, Pays Baltes, Biélorussie etc) se traduit par le massacre de près d'un million et demi de Juifs d'Ukraine lors de l'invasion de l'Union soviétique. L'immense majorité est morte fusillée au-dessus de fosses, d'où le terme de « Shoah par balles ». C'est le 20 janvier 1942 à la conférence de Wannsee, que quinze hauts fonctionnaires du parti nazi et de l'administration allemande se réunissent dans la banlieue de Berlin pour mettre en œuvre ce qu'ils appellent « la Solution finale à la question juive » : c'est-à-dire l'extermination massive et systématique des Juifs d'Europe où qu'ils se trouvent. Les Allemands utilisent le réseau ferroviaire de l'ensemble du continent pour transporter et déporter les Juifs dans six camps d'extermination situés en Europe de l'Est : Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Auschwitz-Birkenau et Majdanek. Au total, entre l'extermination de proximité qu'on appelle « Shoah par balles » et les centres de mise à mort, on estime que les nazis ont assassiné quelque 6 millions de Juifs.

D. G.

La Shoah, un génocide programmé par Adolf Hitler

Durant la Seconde Guerre mondiale, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la destruction d'un peuple fut programmée par les nazis sur les bases d'une haine antisémite qui conduisit à un **génocide de 6 millions de Juifs d'Europe**.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, dans le cadre de la « Solution finale », les Allemands et leurs collaborateurs ont poursuivi et raflé des millions de Juifs pour les déporter vers les camps de la mort. Une opération méticuleusement organisée, effaçant les communautés juives, parfois vieilles de plusieurs siècles, des territoires occupés par les nazis. Un grand nombre de Juifs a été envoyé directement vers les sites d'extermination à partir de 1942, tandis que d'autres ont d'abord connu les ghettos et les camps d'internement dans les pays occupés ou, déjà, à l'Est, la mort de masse de la « Shoah par balles ». Le wagon à bestiaux, principal mode de déportation nazi, est devenu l'un des symboles de la Shoah, en venant servir les plans génocidaires de l'Allemagne nazie. Un génocide qui a commencé dans les ghettos de Pologne, s'est

poursuivi par les fusillades massives sur l'ensemble du territoire soviétique par les *Einsatzgruppen*, des unités de la Waffen SS et de collaborateurs locaux. Avant de prendre une dimension quasiment industrielle dans les centres d'extermination. Une industrie de la mort de masse.

Le rôle central d'Auschwitz-Birkenau

Les nazis tentèrent cependant de déguiser leurs intentions. Ils cherchèrent à présenter les déportations comme une « réinstallation » de la population juive dans des camps de travail à « l'est ». Entre 1942 et 1944, le camp de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau joua un rôle central dans le plan allemand d'extermination des Juifs européens. Des trains arrivaient à Auschwitz-Birkenau pratiquement tous les jours, amenant des Juifs venant de presque

tous les pays d'Europe occupés par l'Allemagne: de la Norvège au nord jusqu'à l'île de Rhodes sur les côtes de Turquie au sud, des Pyrénées à l'ouest jusqu'aux frontières orientales de Pologne et aux États baltes. L'aide d'autres gouvernements et des administrations locales qui ont fourni le cadre et la logistique a contribué à l'ampleur et à l'efficacité du crime.

76 000 Juifs déportés avec l'aide du régime de Vichy

Entre 1940 et 1944, les Juifs de France sont frappés de plein fouet par une législation antisémite, en zone occupée par les nazis d'abord, puis sur le territoire contrôlé par le régime de Vichy en zone dite « libre ». Ils subissent l'exclusion d'une société dans laquelle ils se croyaient intégrés et par laquelle ils se croyaient protégés. Les 16 et 17 juillet 1942 a lieu la plus grande arrestation massive de Juifs réalisée en France pendant la Seconde Guerre mondiale: la rafle du Vélodrome d'Hiver. Plus de 13 000 personnes sont arrêtées à Paris par des gendarmes et policiers français, puis déportées au camp d'extermination d'Auschwitz. D'autres rafles auront lieu à l'été 1942 dans toute la France, y compris en zone libre où 10 000 personnes sont arrêtées entre août et novembre, soit avant l'occupation de la zone par les Allemands. Au total, 76 000 Juifs dont plus de 11 000 enfants sont déportés par les nazis avec l'aide du gouvernement de Vichy et arrachés pour la plupart à la vie. 25 % de la population juive en France est victime de la Shoah. Il faut attendre les années 1980 pour voir la victime juive s'imposer dans la mémoire collective avant que Jacques Chirac, alors président de la République, reconnaisse en juillet 1995 la responsabilité de l'État français dans la persécution et la déportation des Juifs de France.

DANIEL GEORGES

Serge Klarsfeld, historien

“Le site de Bobigny va nous aider à transmettre cette mémoire”

Historien et avocat de la cause des déportés en France. Fondateur de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France. Il échappe à la Gestapo en 1943 mais son père, Arno, fut déporté depuis la gare de Bobigny à Auschwitz, où il mourut.



Après-guerre, l'histoire du génocide a été occultée pendant de longues années. Pour quelles raisons, selon vous ?

C'est une réalité et ce n'est pas spécifique à la France d'ailleurs. Mais en France, après la guerre, le général de Gaulle parlait d'une seule France, et de la France qui avait résisté. Comme si on ne voulait parler que du positif. D'un autre côté, les Juifs es-

sayaient de se reconstruire, de continuer à vivre. Ils sont peut-être restés trop silencieux. Leurs associations se donnaient pour objectif premier l'entraide. Il a donc fallu du temps pour rétablir la vérité historique. Pendant longtemps, on ne parlait pas du rôle de la police française dans la déportation, comme si c'était de la responsabilité des seuls Allemands. Il a fallu ouvrir les archives, relire les procès et ouvrir des lieux de mémoire pour que le travail de vérité avance. Ce fut long.

Alors que les témoins directs disparaissent progressivement, comment continuer à faire vivre cette mémoire ?

On s'éloigne effectivement de cette période, mais les nouvelles générations vont disposer d'une documentation précieuse et très riche. Il faut espérer qu'elles vont l'utiliser. Le site de Bobigny va beaucoup nous aider: c'est un endroit exceptionnellement tragique, d'où sont partis des femmes, des enfants, des vieillards. Je pense que cette ancienne gare de déportation apportera une certaine émotion et influera sur le comportement des visiteurs, pour leur faire choisir le camp du bien, c'est-à-dire celui du respect de la personne et de la tolérance. Encore qu'il soit toujours difficile de savoir pourquoi les personnes vont vers le mal plutôt que vers le bien. Des gens normaux peuvent devenir violents dans des circonstances exceptionnelles.

Pour l'avenir, êtes-vous plutôt optimiste ?

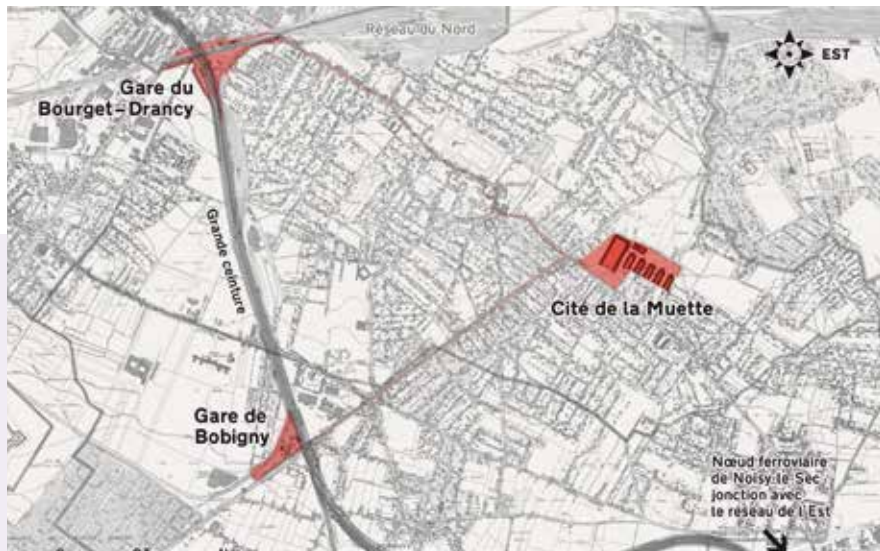
Nous arrivons au terme d'une longue période pacifique. Il y a une forme de pulsion de violence qui revient en Europe, où la guerre est à notre porte. Pour ce qui concerne les Juifs, je dirais qu'heureusement, aujourd'hui, on ne fait plus campagne contre eux en Europe, comme cela a longtemps été le cas. À l'extrême droite, on ne fait plus cela, même s'il reste encore quelques groupuscules néonazis. Mais l'antisémitisme se régénère dans une partie de la communauté musulmane ou à l'extrême gauche, à cause du conflit israélo-palestinien.

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIEL GEORGES

Arrivée d'un convoi de déportés à Auschwitz-Birkenau. ©YAD VASHEM



La cité de La Muette (Drancy) fut le principal lieu d'internement, avant la déportation qui s'effectuait depuis la gare du Bourget, de mars 1942 à juillet 1943, puis depuis celle de Bobigny, à partir du 18 juillet 1943.



TÉMOIN Claude Tartas fils de cheminot, habitait dans la gare de Bobigny pendant la guerre



« Nous étions quatre familles de cheminots à habiter dans la gare dans les années 1940 : le chef de gare, son adjoint, la famille Le Bayon, et nous. On logeait dans les étages du bâtiment des voyageurs. Le hall du rez-de-chaussée était occupé par les Allemands. » Né en 1937, Claude Tartas avait à peine 6 ans quand Alois Brunner organisa la déportation des Juifs à partir de la gare de Bobigny (lire p. 7). « À l'époque, il n'y avait plus de trafic de voyageurs, et le transport de marchandises était rare », se souvient l'enfant de cheminot. Les grands espaces

de la gare et les wagons vides, stationnés çà et là, étaient son terrain de jeu à lui et à son frère aîné. Un terrain de jeu devenu dangereux à partir 1943. « De la fenêtre de notre appartement, je voyais les autobus transportant les Juifs descendre la rampe de la gare et se diriger vers la halle de marchandises », se remémore Claude Tartas. En revanche, il ne pouvait pas voir ce qui se tramait devant les wagons à bestiaux. « Je sais seulement que la veille du départ d'un convoi, les cheminots étaient réquisitionnés par les Allemands pour faire certaines besognes : manœuvrer des wagons, mettre du barbelé aux ouvertures, placer un seau d'eau au milieu du wagon, etc. C'est à ce moment que mon père pouvait déposer en cachette la nourriture que des amis juifs lui avaient demandé de dissimuler dans les wagons », raconte Claude Tartas, toujours marqué par cet épisode. À l'époque, « on croyait qu'ils envoyaient les Juifs vers les camps de travail forcé. On ne savait rien des camps d'extermination. » Mais ces petits gestes d'humanité n'ont pas duré car il est vite devenu risqué de s'approcher des convois surveillés par une patrouille SS toute la nuit, jusqu'à leur départ. PROPOS RECUEILLIS PAR KARIM NASRI

L'architecture de la gare de Bobigny est inspirée des gares de Charente-Maritime construites dans les années 1930.



Internés juifs au camp de Drancy (cité de La Muette). ©YAD VASHEM



Drancy, Le Bourget, Bobigny : trois lieux de la déportation

La Seine-Saint-Denis abrite trois lieux géographiquement proches qui, **pendant la Seconde Guerre mondiale**, ont été les témoins majeurs de l'internement et de la déportation d'un grand nombre de Juifs.

Trois lieux de la Seine-Saint-Denis ont joué un triste rôle pendant la Seconde Guerre mondiale. D'août 1941 à août 1944, le camp d'internement de la cité de La Muette (Drancy) a été la plaque tournante de la politique de déportation massive des Juifs en France. Il fut le principal lieu d'internement, avant la déportation. Celle-ci s'effectuait depuis la gare du Bourget de mars 1942 jusqu'en juillet 1943, puis depuis celle de Bobigny du 18 juillet 1943 au 17 août 1944, plus « commode » d'un point de vue logistique. Elle était située à proximité du nœud ferroviaire de Noisy-le-Sec que les convois empruntaient ou contournaient pour rejoindre le réseau de l'Est. Plus discrète, elle était moins exposée aux risques de bombardement que la gare du Bour-

La gare du Bourget, d'où partirent les premiers convois, est située à la jonction de la ligne Paris-Soissons et du réseau de la grande ceinture. ©GEORGES HORAN



get. Mais surtout, c'est à cette époque que les Allemands prennent le contrôle de l'administration du camp de Drancy, française jusqu'à l'arrivée d'Alois Brunner (lire p. 7). Ce dernier s'attendait en effet à l'arrivée de dizaines de milliers de Juifs qui auraient été dénaturisés par une loi signée par le gouvernement Laval, la dénaturalisation facilitant l'arrestation et la déportation. La loi fut bloquée sous la pression des Eglises, écho d'une population française qui était profondément choquée par ces vagues de déportation d'hommes, de femmes et d'enfants.

21 convois de déportés partis de Bobigny

La gare de Bobigny a ainsi servi de point de départ pour 21 convois de déportés juifs entre juillet 1943 et août 1944, soit 22 500 personnes (hommes, femmes et enfants), tous enfermés dans des wagons à bestiaux plombés, avec pour destination, pour la plupart, le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, dans la banlieue de Cracovie (Pologne). Le jour du départ, tôt le matin, après un nouvel appel, les déportés montaient dans les autobus réquisitionnés de la Compagnie du métropolitain parisien, généralement sous la garde de gendarmes français. Les bagages étaient chargés sur les plates-formes. Les véhicules prenaient la direction de la gare de Bobigny par la route des Petits Ponts (actuelle avenue Henri-Barbusse). Ils entraient sur le site grâce à une rampe, passaient devant le bâtiment de voyageurs, se dirigeaient vers le train ●●●

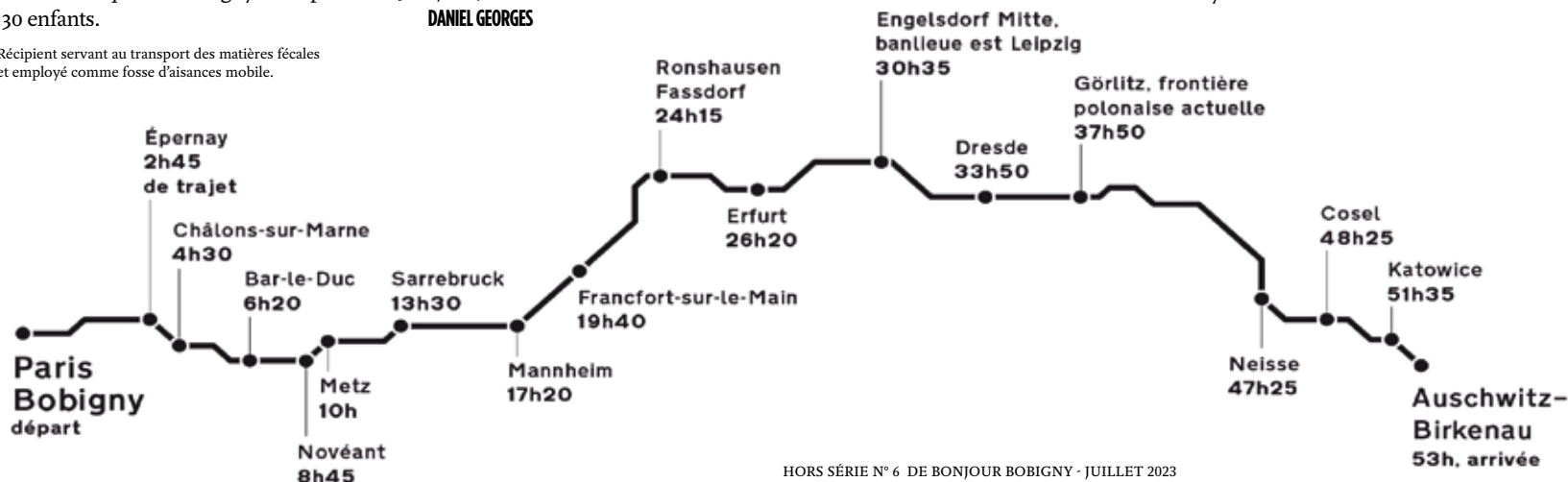
... formé devant l'entrée de la halle de marchandises, et s'arrêtaient devant les wagons. L'escorte allemande procédait à l'embarquement. Généralement, la cinquantaine de personnes amenées par un autobus montait dans le même wagon, dont les portes étaient ensuite verrouillées. Avant le départ de Drancy, ou sur le quai à Bobigny, les SS tenaient un discours aux déportés, leur annonçant qu'ils prenaient la direction d'un camp de travail à l'Est et les menaçant de représailles en cas d'évasion. Symboliquement, la gare de Bobigny représente ainsi la dernière image de la France que les déportés juifs ont emportée avec eux.

Un trajet infernal de 53 heures

« La dernière vision d'un monde civilisé s'est abolie avec la petite gare vieillotte de Bobigny. (...) L'enfer commence. Il naît avec l'enfermement absolu du wagon, dont l'unique lucarne ouvre son maigre rectangle grillagé sur le ciel d'hiver. On l'a souvent dit: pas de quoi s'étendre sur le plancher, à peine la place de s'asseoir sur quelques brins de paille. Au centre du plateau, un seau d'eau bientôt vide, et un baquet en guise de tincture*, vite plein », a ainsi écrit Ida Grinspan, déportée le 10 février 1944 par le convoi n° 68. Les convois quittaient généralement la gare de Bobigny le matin. Ils commençaient par rejoindre la grande ceinture pour prendre la direction du nœud ferroviaire de Noisy-le-Sec et de la voie de l'Est. Entre Bobigny et Auschwitz-Birkenau, c'est un trajet infernal de 53 heures. Enfermés dans les wagons, les déportés n'étaient que rarement approvisionnés en eau. Selon les saisons, ils souffraient aussi du froid ou de la chaleur étouffante. À l'arrivée, les internés débarquaient sur une rampe qui se situait à 800 mètres à l'extérieur du camp de Birkenau. Des camions les attendaient. Les nazis opéraient ainsi une sélection, les « inaptes » au travail, dont les enfants et leurs mères, les vieux étaient envoyés directement dans les chambres à gaz. Des « sélections » successives, quand ce n'était pas le typhus, allaient décimer les autres. Le 31 juillet 1944, le dernier convoi quittait Bobigny avec près de 1 300 Juifs, dont 330 enfants.

DANIEL GEORGES

*Récipient servant au transport des matières fécales et employé comme fosse d'aisances mobile.



TÉMOIN Simone Veil ancienne ministre, déportée à 16 ans



Simone Veil a été déportée au camp d'Auschwitz-Birkenau à 16 ans, avec sa mère et sa sœur aînée, par le convoi 71 du 13 avril 1944. Son père et son frère ont été déportés vers Kaunas par le convoi 73 du 15 mai

1944. « Le 13 avril, nous avons été embarquées à cinq heures du matin, pour une nouvelle étape dans cette descente aux enfers qui semblait sans fin. Des autobus nous ont conduits à la gare de Bobigny, où l'on nous a fait monter dans des wagons à bestiaux formant un convoi aussitôt parti vers l'Est. Comme il ne faisait ni trop froid, ni trop chaud, le cauchemar n'a pas tourné au drame. (...) Le voyage a duré deux jours et demi; du 13 avril à l'aube au 15 au soir à Auschwitz-Birkenau. C'est une des dates que je n'oublierai jamais, avec celle du 18 janvier 1945 où nous avons quitté Auschwitz, et celle du retour en France, le 23 mai 1945. Elles constituent des points de repère de ma vie. (...) Elles demeurent attachées à mon être le plus profond, comme le tatouage du numéro 78651 sur la peau de mon bras gauche. »

Extrait d'Une vie, éditions Stock, 2007.

Alois Brunner, criminel nazi à jamais impuni

Devenu **responsable du camp d'internement de Drancy en juillet 1943**, Alois Brunner décide – dans le cadre de l'accélération de la Solution finale – d'organiser les déportations depuis la gare de Bobigny, considérée comme plus discrète que celle du Bourget.

Né en 1912 dans le village hongrois de Nadkut, alors partie intégrante de l'empire austro-hongrois, Alois Brunner grandit dans un milieu catholique et germanophone. Il adhère au parti nazi en 1931, dans l'Autriche indépendante d'Après-guerre, soit deux ans avant l'accession de Hitler à la chancellerie du Reich. Dès lors, son destin épouse les évolutions et les organismes les plus criminels du national-socialisme au pouvoir et bientôt engagé dans une guerre de conquête et de destruction massive « au nom de la race » et de la « loi du sang ». Le 18 juillet 1943, Alois Brunner, tout juste nommé à la tête du camp de Drancy, choisit de faire de la gare de Bobigny le lieu de départ vers Auschwitz-Birkenau. C'est ainsi qu'en treize mois, de juillet 1943 à août 1944, la gare de Bobigny voit partir 21 convois composés de 22 500 Juifs : femmes, hommes et enfants. Le site excentré du bourg est fermé au trafic voyageur depuis mai 1939. Son relatif isolement, sa discrétion et sa commodité en terme logistique font de la gare le site idéal pour appliquer la « Solution finale », d'autant que Brunner s'attend à l'arrivée de plusieurs dizaines de milliers de Juifs à Drancy.

L'exil en Syrie

Après 1945, bien que figurant sur la liste des criminels de guerre établie par le Tribunal militaire international de Nuremberg, il a pu mener une existence paisible. Alois Brunner est responsable de l'assassinat d'environ 130 000 Juifs d'Europe durant la Seconde Guerre mondiale. Craignant d'être découvert, il s'enfuit en Égypte, avant d'arriver clandestinement en Syrie en 1954. L'ancien nazi, « logé », comme on dit dans le langage des services secrets, échappe en 1961 à l'explosion d'un colis piégé dans laquelle il a toutefois perdu un œil et trois doigts. Il noue par la suite un pacte avec Hafez el-Assad qui vient d'accéder au pouvoir. Avec l'aide d'Alois Brunner, le nouveau Président syrien met sur pied un appareil répressif d'une rare efficacité pour tenir le pays par l'usage d'une terreur sans limites. Cependant, soucieux de préserver l'image d'un État légaliste, le régime a toujours démenti la présence du « meilleur homme » d'Eichmann* sur son territoire. Il fut traqué jusqu'en Syrie même par Serge puis Beate Klarsfeld, venus en 1990 et 1991 défier le régime et dénoncer ses liens avec le criminel contre l'Humanité. Resté nazi jusqu'à son dernier souffle, Alois Brunner, qui se faisait appeler « Abou Houssein », a vécu ses dernières années de façon misérable. Il meurt dans un cachot à Damas en décembre 2001 à l'âge de 89 ans, sans avoir eu à répondre de ses crimes.

DANIEL GEORGES

*Adolf Eichmann, principal responsable de la mise en œuvre de la Solution finale.

TÉMOIN **Ginette Kolinka**

98 ans, déportée au camp d'Auschwitz-Birkenau avec son frère, son père et son neveu



« À Bobigny, quand on débarque des autobus de Drancy, il n'y a plus de policiers français. J'entends des cris, des ordres, des hurlements. On nous pousse violemment pour nous regrouper. Puis on nous pousse encore jusqu'au quai. Je vois le train de marchandises, je pense naïvement qu'il va partir et qu'un autre train va arriver pour nous. Mais on nous pousse à nouveau vers les wagons : Schnell ! C'est le premier mot que j'apprends en allemand.

Dans le wagon, on ne se quitte pas, on reste ensemble, Papa, Gilbert, mon neveu et moi, nos regards tendus vers la clarté du quai, debout, serrés, d'ailleurs personne ne s'assoit tant que les portes sont ouvertes. (...)

On verrouille les serrures. La nuit tombe et je n'ai pas peur. Je pense que l'on va pouvoir travailler dans les champs ou à l'usine. Mon petit-neveu a 14 ans, mais il fait jeune homme, il est costaud, débrouillard. Quant à mon père, il sait piquer à la machine, je le rassure : « On te mettra à l'atelier ! » Comment ai-je pu croire, jusqu'au bout, que j'allais travailler ? Comment ai-je pu me douter de rien ? (...)

Chaque ordre est un coup. On nous bat tout le temps, toute la journée, pour rien. Elles (les kapos, Ndlr) nous frappent avec leurs schlagues. On nous pousse, on tombe à terre, on se relève. C'est continu, si bien que je n'ai même plus mal. Je ne sais pas si j'ai des bleus, je ne regarde pas. Je ne sais pas si je souffre, je ne pense pas. En revanche, je surveille mes plaies qui peuvent s'infecter. (...) On dit qu'il y a de l'ammoniaque dans les urines, que cela sèche les plaies superficielles ; je me rappelle cette fille, le premier jour aux toilettes, comme elle, je fais pipi dans mes mains et je panse mes blessures. (...) »

Extrait de *Retour à Birkenau* de Ginette Kolinka, Grasset, 2019.

L'arrivée des premiers internés dans le camp de Drancy le 20 août 1941. ©YAD VASHEM



Le cas singulier du convoi 73

Le 15 mai 1944, **les nazis déportaient 878 hommes juifs** depuis la gare de Bobigny vers les pays baltes. Le convoi 73 fut le seul à suivre cette destination. Les familles ont mis cinquante ans avant de découvrir ce drame unique dans l'histoire de la Shoah.



Cérémonie de commémoration de l'Association des familles et amis des déportés du convoi 73 en 2023.

« **J**'ai été arrêté à 16 ans en allant au lycée. Nous avons dû quitter Metz pour Angoulême au moment de la débâcle. Comme ma mère était morte à ma naissance et que mon père avait été raslé en 1942, je vivais chez un vieux monsieur. On m'a fait entrer à la Kommandantur et déculotté pour voir si j'étais circoncis », se souvient Henri Zajdenwenger. À 96 ans, ce rescapé du Convoi 73 est aujourd'hui le seul survivant des 878 hommes qui furent déportés le 15 mai 1944 depuis la gare de Bobigny vers les pays baltes. D'abord interné au camp de Poitiers puis de Drancy, il pensait partir travailler pour l'organisation Todt, un organisme de génie civil au service du III^e Reich. « Les SS nous ont chargés dans des wagons de marchandises, je ne sais pas combien nous étions par wagon, mais très serrés. Et il faisait très chaud. Ça a duré trois jours et trois nuits avant qu'on arrive d'abord à Kaunas (Lituanie, ndlr) », poursuit le nonagénaire. Là, de 500 à 600 hommes sont débarqués, certains fusillés à leur arrivée, les autres meurent d'épuisement et de mauvais traitements alors qu'ils sont contraints aux travaux forcés dans une forêt proche. Le reste des hommes, comme Henri Zajdenwenger, part pour Tallinn (Estonie), direction la prison de Patareï, puis le camp d'extermination du Stutthof (Pologne) et une des marches de la mort en janvier 1945. 22 personnes en revinrent. Cette douloureuse histoire a mis longtemps à

refaire surface. Parce que ce convoi fut le seul à partir depuis la France vers les pays baltes. Parce qu'il était constitué uniquement d'hommes et d'une trentaine d'adolescents dont le plus jeune avait 11 ans. Parce que les nazis n'ont pas laissé de documents justifiant cette déportation singulière.

Une main-d'œuvre pour effacer les crimes nazis

Après-guerre, Henri le rescapé reprend sa vie de jeune Parisien, devient représentant de commerce. Les survivants, peu nombreux, se taisent. « Par pudeur, par culpabilité d'avoir survécu », résume Henri Zajdenwenger. Première trace : *Le mémorial de la déportation des Juifs de France* de Serge Klarsfeld, sorti à la fin des années 1970, montre que le frère et le père de Simone Veil n'avaient pas été assassinés à Auschwitz, mais dans un pays balte. Il faut attendre vingt ans de plus pour enfin découvrir leur vraie destination, grâce au recueil de témoignages d'Eve Line Blum auprès des familles et des rares survivants, ainsi qu'à la création de l'Association des familles et amis des déportés du convoi 73. « Tout commence en 1994 par des annonces que publie dans *Le Monde* une dizaine de familles pour commémorer le 50^e anniversaire du départ du convoi », relate Isy Szeier, trésorier de l'association. *Elles se sont rapprochées les unes des autres pour créer d'abord une amicale, puis une association. Eve Lin Blum a en parallèle commencé à écrire les vies de chacun dans* Nous sommes 900 Français, *d'après un graffiti trouvé sur un mur du fort 9 de Kaunas qu'on avait vu au cours d'un voyage sur place.* » Les membres de l'association pensent que les nazis avaient besoin de main-d'œuvre pour effacer leurs crimes ou pour travailler à leur profit. Comme Henri Zajdenwenger, qui était affecté à la réfection d'un aérodrome. Depuis 2018, l'Association des familles et amis des déportés du convoi 73 a ouvert une commission jeune. « Transmettre, c'est se souvenir. Il faut aller au-devant des lycéens pour témoigner encore et toujours », a déclaré Christophe Kukawka, son président, lors de la commémoration du 21 mai 2023. Henri Zajdenwenger n'a pas voulu prendre la parole en public ce matin-là. Il est juste intervenu à l'ancienne gare de Bobigny pour saluer la mémoire de Maurice Tattelbaum, qui veillait sur lui en déportation.

FREDERIQUE PELLETIER

Dans les wagons, encagés et verrouillés, dessin de Georges Horan, interné à Drancy le 12 juillet 1942.



TÉMOIN Yvette Lévy déportée à Birkenau à l'âge de 18 ans



« Je n'ai rien oublié. Ni le visage du soldat qui est venu nous arracher à notre sommeil, vers 2-3 heures du matin, en hurlant "Vite, vite". Ni le sinistre D' Mengele qui nous triait à notre arrivée à Birkenau. Il y a des images qui demeurent gravées dans la tête à jamais. » À 97 ans, Yvette Lévy se souvient avec précision de cet été 1944 où elle avait été raflee, internée puis déportée. « C'était dans la nuit du 21 au 22 juillet. En représailles à l'attentat

raté contre Hitler, le commandant du camp de Drancy, Alois Brunner, avait ordonné l'arrestation des enfants de toutes les écoles juives. » Avec 26 autres jeunes filles et six adultes de la Maison de l'union générale des Israélites de France, située rue Vauquelin, Yvette Lévy est emmenée au camp de Drancy. « On a chanté des chants scouts durant tout le trajet. On voulait que les gens nous entendent, qu'ils voient qu'on raflait des enfants. »

La jeune fille, membre des éclaireurs israélites de France, s'occupait du sauvetage d'enfants juifs après la rafle du Vel' d'Hiv'. Après dix jours d'internement, Yvette Lévy - qui n'a jamais donné l'adresse de ses parents en se déclarant orpheline - est déportée le 31 juillet 1944 par le convoi 77, parti de Bobigny avec 1 300 personnes, dont 300 enfants. « On nous a rassemblés à quelques mètres du grillage, puis entassés dans des wagons à bestiaux. » Après un voyage de trois jours et trois nuits, le convoi arrive à Birkenau dans la nuit du 2 au 3 août. C'est le D' Mengele lui-même qui sélectionnait les déportés. Yvette Lévy est envoyée travailler dans une usine d'armement en Tchécoslovaquie (Kratzau). Après la capitulation de l'Allemagne, elle est libérée le 9 mai 1945. Amaigrie, elle arrive épuisée à Paris le 17 ou le 18 mai. « Ne sachant pas où se trouvaient mes parents, j'ai écrit à une cousine. Quand maman m'a retrouvée à l'hôtel Le Lutecia, elle m'a dit "Viens, on rentre à la maison". » Depuis, la survivante de la Shoah n'a cessé de témoigner de l'horreur de la déportation auprès des jeunes, dans les collèges et lycées de la Seine-Saint-Denis notamment. PROPOS RECUEILLIS PAR KARIM NASRI

TÉMOINS Micheline et Lucien Tinader Balbyniens longtemps responsables de l'Association fonds mémoire d'Auschwitz (Afma)



Micheline : « J'ai dû adhérer à l'Afma vers 1999 et mon mari un an plus tard. Nous avons tout de suite fait la connaissance de l'historien David Douvette, qui possédait des cartons pleins d'archives ; c'est grâce à lui que nous avons commencé à monter l'exposition "Les yeux de la mémoire". Nous avons tous les deux été cachés pendant

la guerre. Mon père est mort à Auschwitz, il a été dénoncé dans le village du Loir-et-Cher où nous vivions après l'exode. Mes parents avaient un magasin à Neuilly-Plaisance, mais la propriétaire n'a pas voulu leur renouveler le bail, comme ils étaient Juifs. Fin juillet 1942, après la rafle du Vel' d'Hiv', à 11 ans, ils m'ont envoyé chez l'ex-beau-frère

de ma mère dans l'Yonne. J'y suis restée jusqu'en octobre 1944. Mon père a été arrêté en septembre ou octobre 1943, d'abord interné à Beaune-la-Rolande et à Pithiviers, puis à Drancy ; il a fait partie du convoi 47 du 11 février 1943. Ma mère a échappé plusieurs fois à des arrestations. »

Lucien : « J'avais 7 ans quand ma mère m'a envoyé chez un couple que je ne connaissais pas, en Normandie, par l'intermédiaire d'un voisin qui faisait du marché noir avec ce village. Mon père était prisonnier de guerre, donc ma mère a été tranquille pendant un temps. Le dimanche, j'allais à la messe, moi qui n'étais jamais allé à la synagogue ! Ma mère est revenue me chercher fin 1944. Ma grand-mère avait fait un décompte morbide : quinze des nôtres n'étaient pas revenus des camps. »

Micheline : « Être Juif, ça ne voulait rien dire pour moi, j'étais laïc. C'est quand David Douvette a commencé à me raconter la déportation que je me suis retrouvée juive. »

Lucien : « Moi, je savais que j'étais Juif, je savais qu'il y avait eu la déportation. Mais pour mon père qui était un militant communiste pur et dur, la déportation concernait les résistants uniquement ! »

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIQUE PELLETIER

Illustration de la rafle du Vel d'Hiv par Cabu.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'accès à la gare se faisait par la rue des Petits Ponts (actuelle avenue Henri-Barbusse).



Octobre 1993 : première commémoration sur le site, initiée par la municipalité et l'Afma.

Le site occupé par le ferrailleur Lautard après la guerre et jusqu'à son départ à l'automne 2005.



Simone Veil revient pour la première fois à Bobigny en janvier 2011 à l'occasion de la signature du protocole de coopération entre la SNCF et la Ville.

Le long chemin vers un lieu de mémoire

Longtemps enfouie sous des amas de ferraille, l'ancienne gare de déportation sort vraiment de l'oubli à partir de 2005, quand **elle est enfin classée**. Retour sur une résurrection.

Dimanche 10 octobre 1993, pour la première fois, une grande cérémonie de commémoration est organisée sur le site même de l'ancienne gare de déportation, à l'initiative de l'Association fonds mémoire d'Auschwitz (Afma), créée six ans plus tôt. Et largement soutenue par la municipalité qui inaugure une plaque sur laquelle est enfin rappelé le nombre de victimes, toutes juives. Ça y est, cette gare « *de la douleur et des larmes* », comme on peut le lire dans le numéro de *Bonjour Bobigny* de l'époque, sort enfin de l'oubli. Même s'il faut attendre le départ du ferrailleur Lautard en 2005, son inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques cette même année, pour qu'enfin soit envisagée l'idée de transformer cette friche ferroviaire en lieu de mémoire ouvert au public.

Sauvée de la démolition. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, des déportés juifs espèrent faire entendre leurs voix ; malheureusement les Français veulent oublier cette période sombre. « *Les gens ne voulaient pas les croire. Ils parlaient de leur propre souffrance, des privations pendant la guerre* », souligne Lucien Tinader, longtemps vice-président de l'Afma, à l'origine en 2000 de l'exposition « Les yeux de la mémoire », encore visible dans le local de l'association à la cité de la Muette (lire p. 9). Quarante panneaux qui retracent l'histoire de la persécution des Juifs, depuis l'accession de Hitler au pouvoir à la fin la guerre. Une façon aussi de révéler l'histoire de la Shoah si longtemps tue. Bobigny n'échappant pas à ce mutisme. En 1948, trois plaques commémoratives sont apposées par exemple sur l'ancienne gare, à l'initiative de la Confédération géné-

rale des internés de partis politiques, mais rien n'est dit sur le fait que les personnes parties de là étaient toutes juives. L'heure est à l'héroïsme des résistants. Il a fallu attendre les années 1980 pour exhumer le zèle du régime de Vichy dans la Solution finale, notamment grâce au travail de Serge Klarsfeld. En 1987, la SNCF envisage même de démolir le bâtiment des voyageurs. La municipalité, alertée par l'Afma naissante, écrit au Premier ministre pour proposer alors un Musée de la résistance du rail et de la déportation, infimes prémices du projet à venir.

Comité de pilotage. Il a fallu encore attendre près de deux décennies pour que la SNCF (Réseau ferré de France à l'époque) cède à la Ville le bâtiment des voyageurs. Le processus de réaménagement pouvant enfin s'enclencher. « *À l'époque, il voulait le donner à l'Afma, mais nous n'avions pas les moyens de le réhabiliter, la mairie a donc pris le relais* », résume Bernard Grinfeld, actuel coprésident de l'Afma. « *Tout le monde était persuadé à l'époque que les déportés étaient partis de ce bâtiment des voyageurs ; on s'est rendu compte plus tard qu'ils partaient de la halle de marchandises, grâce à des témoignages* », poursuit celui qui était alors conseiller municipal délégué à la mémoire. Dans la



Lettre du 12 avril 1988 du maire de Bobigny, Georges Valbon, au Premier ministre pour défendre le projet de transformation de la gare en musée.



En dates

1948 Trois plaques sont apposées à l'initiative de la Confédération générale des internés de partis politiques, mais ne précisent pas que les victimes étaient juives.

1954 Installation de l'entreprise Lautard.

1987 **JUIN** Naissance de l'Association fonds mémoire d'Auschwitz (Afma). **JUILLET** La SNCF envisage la démolition du bâtiment des voyageurs.

1988 **AVRIL ET JUILLET** Interpellé par l'Afma, Georges Valbon,

maire de Bobigny et président du conseil général de Seine-Saint-Denis, écrit par deux fois aux Premiers ministres de l'époque pour les alerter.

1993 **AOÛT** Georges Valbon demande le classement de la gare au titre des Monuments historiques. **OCTOBRE** Première commémoration sur le site initiée par la municipalité et

l'Afma. La mairie appose une plaque commémorative faisant explicitement référence à la déportation de 22 407 Juifs.

1994 Fondation de l'Association des familles et amis des déportés du convoi 73.

2000 Exposition à la cité de la Muette « Les yeux de la mémoire »

En septembre 2008, restauration extérieure du bâtiment des voyageurs après le départ du ferrailleux.



Exposition « Bobigny, une gare entre Drancy et Auschwitz » en 2012.

La halle de marchandises restaurée accueille les cérémonies commémoratives.



Les travaux d'aménagement terminés, le site mémoriel a ouvert ses portes en janvier 2023.

foulée, un poste de chargé de mission est créé pour développer le projet de valorisation mémorielle et historique de la gare. « C'est l'architecte-urbaniste Anne Bourgon qui est recrutée, elle a joué un rôle important, elle a contribué à la définition des principes directeurs du projet, ajoute Bernard Grinfeld. Les principes de la rénovation actuelle ont été posés là. » Un comité de pilotage voit le jour en parallèle, présidé par le maire de Bobigny, riche d'historiens, d'architectes du patrimoine, de membres du conseil départemental, de la Région, de l'État, de la SNCF, de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, du Mémorial de la Shoah, de l'Afma, et de l'Association des familles et amis des déportés du convoi 73. Un conseil scientifique composé de deux historiens, d'une anthropologue et de Serge Klarsfeld aide également au respect et à la cohérence de l'histoire du lieu. Le bâtiment des voyageurs rénové en 2008, Anne Bourgon et l'historien Thomas Fontaine recueillent ensuite des témoignages de déportés qui s'afficheront sur les murs de la halle de marchandises. Des premières visites sont organisées lors des Journées du patrimoine. Mais c'est seulement en 2012, au moment de la cession de tout le terrain par la SNCF (lire ci-contre), que la mutation de la gare s'accélère.

FRÉDÉRIQUE PELLETIER

25 janvier 2011 : l'accord historique avec la SNCF

Tournant majeur dans l'aménagement de la gare en lieu de mémoire, la SNCF cédait le terrain à la Ville en janvier 2011. Et s'engageait à rénover la halle de marchandises.

Ce jour-là, Simone Veil est revenue pour la première fois à l'ancienne gare de deportation de Bobigny depuis son départ vers le camp d'extermination d'Auschwitz pendant la guerre. C'est dire l'importance de cette date. Pas seulement aux yeux de l'ancienne ministre, mais de toutes les victimes de la Shoah. Le 25 janvier 2011, l'aménagement complet de cette gare aux rails mangés par les mauvaises herbes allait enfin se faire. Le lieu pouvait devenir un vrai site historique et mémoriel de la déportation des Juifs de France, ouvert au public. La SNCF cédait à la Ville le terrain pour un bail de soixante-dix ans. Son président de l'époque, Guillaume Pépy, y soulignait le rôle de la société ferroviaire dans la déportation. « La SNCF, entreprise d'État, a été - contrainte,

réquisitionnée - un rouage de la machine nazie d'extermination. » Ce dernier s'engageait alors à réhabiliter la halle de marchandises d'où partaient les convois de déportés.

Premières cérémonies en 2015. Le bâtiment accueille ainsi les premières cérémonies de commémoration, dès janvier 2015, pour les 70 ans de la libération du camp d'Auschwitz. « Il s'est passé des choses absolument épouvantables dans ce lieu, il n'était pas question qu'il soit détruit par une opération immobilière », souligne Alain Leray, le conseiller Mémoire et histoire du comité exécutif de la SNCF, qui suit le projet depuis 2018. Un projet devenu réalité aujourd'hui grâce à l'implication financière de nombreux partenaires, dont le ministère des Armées. Le secré-

taire d'État aux Anciens combattants, Jean-Marc Todeschini, signait quant à lui en octobre 2015, dans la halle de marchandises, une convention de partenariat pour poursuivre le réaménagement de l'ensemble du site comme il est désormais. « Il faut le mettre en valeur pour qu'on se souvienne de tout ce qui s'y est passé. » Et transmettre aux « jeunes générations qui doivent affronter cette histoire pour aborder l'avenir avec l'esprit de résistance dont pas une société ne saurait se passer ». Ce fut aussi l'action des maires de la ville, depuis Georges Valbon. Tous, jusqu'à aujourd'hui, ont veillé à « protéger de toutes maladresses urbanistiques et commerciales un haut lieu de mémoire et d'histoire », comme le déclarait Catherine Peyge le 25 janvier 2011.

FRÉDÉRIQUE PELLETIER

2002 MAI Création d'un comité de pilotage pour la réhabilitation de la gare.

2005 JANVIER Classement de la gare au titre des Monuments historiques. **MARS** Cession à la Ville pour 1 € symbolique du bâtiment des voyageurs par Réseau ferré de France. **AVRIL** Création d'une mission et d'un

comité de préfiguration du projet de valorisation mémorielle et historique de la gare. **AUTOMNE** Départ de l'entreprise Lautard.

2008 SEPTEMBRE Restauration extérieure du bâtiment des voyageurs et du local des lampistes. Premières visites pour les Journées européennes du patrimoine.

2009 SEPTEMBRE Récolte de témoignages de rescapés par la Ville.

2011 JANVIER Le président de la SNCF transfère la gare à la Ville et signe un protocole de coopération pour sa réhabilitation, en présence de Simone Veil et Serge Klarsfeld.

2012 JANVIER Premières visites pour le grand public sur rendez-vous

avec l'exposition « Bobigny, une gare entre Drancy et Auschwitz ».

2013 Fin des travaux de dépollution industrielle du site.

2015 JANVIER Restauration de la halle de marchandises qui sert à accueillir désormais les commémorations. **OCTOBRE** Signature d'une convention de

partenariat financier avec le ministère de la Défense pour le réaménagement paysager et scénographique du site.

2020 SEPTEMBRE Démarrage des travaux d'aménagement paysager et scénographique du site.

2023 JANVIER Ouverture du site mémoriel et premières visites du grand public. **JUILLET** Inauguration officielle.



Denis Peschanski Historien et directeur de recherche au CNRS, le président du conseil scientifique du Mémorial de l'ancienne gare de déportation explique les grandes lignes d'un tel projet.

« Le visiteur doit entrer dans la grande histoire par la petite histoire de chaque témoin, de chaque victime »



L'ancienne gare de déportation devenue mémorial sera inaugurée officiellement par le secrétaire d'État aux Anciens combattants le 18 juillet. En quoi est-ce un acte symbolique important ?

Cet hommage national est extrêmement important, parce que la gare de Bobigny est le principal lieu de déportation des Juifs de France à partir du 18 juillet 1943. C'est un lieu de mémoire majeur de la France des années noires. Cette inauguration officielle correspond bien également à la politique mémorielle du président de la République qui a toujours associé, depuis son arrivée au pouvoir, l'hommage aux résistants et aux victimes juives de la déportation. Comme on le voit avec sa récente annonce de panthéonisation de Missak Manouchian et l'apport de la mention « Morts pour la France » aux 91 fusillés du Mont Valérien, qui ne l'avaient pas pour la seule raison qu'ils étaient étrangers.

Pour quelles raisons ne fallait-il pas transformer le site en musée proprement dit ?

Compte tenu de l'existence d'un mémorial de la Shoah à Paris et d'une antenne à Drancy, l'idée n'était évidemment pas d'en faire un musée mémorial supplémentaire sur la déportation des Juifs de France, mais la halle de marchandises rénovée va permettre d'évoquer cette histoire par des panneaux, des rencontres, des conférences. Et il y a bien un parcours historique et

mémoriel réalisé sous la responsabilité de l'historien Thomas Fontaine. Nous tenons beaucoup également à un accueil de qualité des scolaires dans la mesure où la question de la transmission est au cœur de ce projet. Le conseil scientifique vient de prendre le nom de « conseil scientifique et pédagogique », car nous allons y associer des enseignants pour trouver avec eux les meilleurs moyens de médiation, les outils à mettre en œuvre pour permettre à leurs collègues de s'en servir dans leur parcours pédagogique.

Les visiteurs entrent sur le site en voyant d'emblée, côte à côte, le panneau explicatif sur la déportation des Juifs d'Europe et le poème de Benjamin Fondane, déporté du convoi 75 du 30 mai 1944. Histoire collective et individuelle se devaient d'être en symbiose dans un tel lieu ?

C'est quelque chose de fondamental pour moi. Je travaille depuis de nombreuses années sur la mémoire individuelle et la mémoire collective et j'essaie de voir comment s'imbriquent les deux. Il est essentiel de montrer en quoi cette histoire globale est en même temps une somme d'histoires individuelles qui convoquent l'intime. C'est primordial pour faire comprendre la machinerie nazie qui était derrière l'organisation du massacre de masse, mais également ce que cela signifie dans le quotidien et l'individualité de chacun.

Le public entame la visite par une rampe qui descend progressivement vers la gare proprement dite avec, au fil du parcours, des extraits de témoignages. Pourquoi ce choix ?

Le visiteur doit entrer dans la grande histoire par la petite histoire, celle qui est au niveau de chaque témoin, de chaque victime. C'est un vecteur pédagogique absolument essentiel et d'autant plus important que les derniers témoins disparaissent. C'est par cette rampe conservée en l'état que les bus d'internés arrivaient depuis le camp de Drancy pour être envoyés vers la mort.

C'est en arrivant sur l'esplanade de la mémoire que les visiteurs sont plongés au cœur de la Shoah, avec les stèles représentant tous les convois de déportés partis de France. En quoi sont-elles indispensables ?

L'Association fonds mémoire Auschwitz (Afam) a eu raison de vouloir englober l'ensemble des convois, ceux qui sont partis du Bourget et de Bobigny, même si bien entendu on se centre sur l'expérience de Bobigny. On peut très bien imaginer qu'un passant non accompagné ou un élève qui écoute mal se disent que la déportation des Juifs a commencé en juillet 1943. Il fallait rendre compte de l'ensemble du phénomène dans sa durée, depuis les convois du printemps 1942 jusqu'au dernier convoi d'août 1944. Par son expertise, l'historien Thomas Fontaine garantit la validité historique de ce parcours.

PROPOS RECUEILLIS PAR **FRÉDÉRIQUE PELLETIER**

AUX ANTIPODES DES TRADITIONNELS MUSÉES « FERMÉS », L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER ET SCÉNOGRAPHIQUE DE L'ANCIENNE GARE DE DÉPORTATION PROPOSE UN ESPACE OUVERT REMPLISSANT LES FONCTIONS COMMÉMORATIVES ET DE TRANSMISSION À TRAVERS UN PARCOURS DE VISITE DE PLEIN AIR. LE SITE S'ARTICULE AUTOUR DE TROIS ESPACES : L'ESPLANADE DU PRÉSENT, L'ESPACE MÉMOIRE, ET LE JARDIN SAUVAGE.

L'ESPLANADE DU PRÉSENT

1/ Le pavillon d'accueil

L'emplacement exact de l'entrée du site pendant la guerre a été retrouvé. C'est là qu'est aménagé aujourd'hui l'accès à partir de l'avenue Henri-Barbusse. Sur le côté gauche, l'unique construction neuve, le pavillon d'accueil, a été conçue par l'atelier d'architecture Philippe Prost. Marquant le point de départ des visites, le pavillon d'accueil assure notamment la fonction de présentation du lieu de mémoire au public.

Parmi les textes gravés au mur, on y trouve un poème de Benjamin Fondane, déporté assassiné à Auschwitz en octobre 1944. Un texte qui résonne fort avant que le visiteur n'entame un parcours immersif à la découverte et la compréhension de l'histoire de la déportation des Juifs.



« Mais quand vous foulerez ce bouquet d'orties qui avait été moi, dans un autre siècle, en une histoire qui vous sera périmée, souvenez-vous seulement que j'étais innocent et que, tout comme vous, mortels de ce jour-là, j'avais eu, moi aussi, un visage marqué par la colère, par la pitié et la joie, un visage d'homme. »

Benjamin Fondane, 1942



2/ Le jardin de réflexion

À défaut de retrouver la rampe historique par laquelle descendaient les bus de déportés, un jardin de réflexion aménagé en pente à l'extrémité de l'ancien plateau de déchargement du ferrailleur permet de rejoindre graduellement, par palier, l'Espace de mémoire. Comme une descente entre le présent (pavillon d'accueil) et le passé en se dirigeant vers les différents lieux historiques de la gare de déportation. Le visiteur prend ici connaissance de l'histoire des déportés à travers de nombreux témoignages et récits gravés sur des bancs et ardoises.



TÉMOIGNAGE. « Partir, disaient les anciennes, c'était aller à Pitchipoï » Simone Lagrange, Convoi n°76 du 30 juin 44. Pitchipoï signifie l'inconnu, le grand lointain.



Des témoignages de déportés gravés sur les bancs en bois jalonnent le parcours.



Thomas Fontaine

Historien, commissaire de l'exposition de l'ancienne gare de déportation.

«Nous avons fait le choix de valoriser le site tel qu'il a été trouvé en 2005»

Grâce à vos travaux de recherche l'histoire de ce lieu a été révélée...

La force du projet est qu'il est documenté sur le site même, grâce à toutes les traces de son histoire. C'est ce qui m'a persuadé dès le début d'engager ce travail. Nous racontons l'histoire à l'endroit même où elle s'est passée il y a quatre-vingts ans. Bobigny est la deuxième gare de déportation des Juifs en France, une des rares gares en Europe ayant servi à la déportation dont l'aspect est encore proche de ce qu'elle était en 1943-1944. Le lieu de mémoire voulu par la Ville a une dimension internationale. Ce site de Bobigny est aussi à mettre en réseau avec les autres lieux de la mémoire de la déportation et de la résistance existant en Seine-Saint-Denis. Je plaide depuis plusieurs années, avec les collectivités, pour la création de ce lien fort entre les lieux d'histoire et de mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

Pourquoi le choix d'un Mémorial ouvert ?

Nous avons choisi de faire une exposition en extérieur parce qu'il y avait la possibilité d'investir un site conservé de 3,5 hectares. Mais aussi et surtout parce que des matériaux de l'époque de la Shoah étaient ainsi présents : la route de l'entrée du site empruntée par les autobus qui transportaient les déportés depuis le camp de Drancy, les pavés qui étaient enfouis sous la végétation. Il fallait juste les restaurer, les révéler. Les rails utilisés par les convois de la déportation étaient encore présents. La halle de marchandises se dressait encore là.

Elle nécessitait une restauration, ce qui a été fait grâce au soutien de la SNCF. Ensuite, nous avons fait le choix de valoriser le site tel qu'il a été trouvé en 2005 (année de son inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, ndlr). Le site a eu, par la suite, d'autres usages que nous retrouvons aussi dans la scénographie. C'est le cas du mur de soutènement du ferrailleur, que nous avons conservé parce qu'il évoque le passé industriel du lieu.

Quel parcours pourront suivre les visiteurs ?

L'aménagement retenu donne au visiteur une vue globale de la gare dès l'entrée dans le site. Une progression lente, jalonnée de citations de déportés gravés sur des bancs en bois et de bornes de témoignages, permet ensuite au visiteur d'entrer dans le mémorial d'une manière progressive. Puis il passe devant le bâtiment voyageur et déambule librement sur le site en arrivant jusqu'au point Z, en s'arrêtant devant la grande carte au sol, puis en longeant les stèles de tous les convois de déportation des Juifs de France, avant d'arriver devant la halle de marchandises devant laquelle les déportés descendaient des bus pour être embarqués de force dans les « wagons à bestiaux ». Enfin, un Jardin sauvage permet une respiration et laisse au visiteur le temps d'appréhender comment la nature et la mémoire sont liées. Il rappelle le passé de cette gare implantée il y a un siècle, dans un paysage qui s'est urbanisé, et où ce site mémoriel, sensible, trouve toute sa place.

PROPOS RECUEILLIS PAR KARIM NASRI

L'ESPACE MÉMOIRE

3/ Le bâtiment des voyageurs et la cour des témoins

C'est probablement le dernier bâtiment civil vu par les déportés, arrivés dans des bus qui empruntaient la rampe pour rejoindre les wagons à bestiaux placés depuis la veille devant la halle de marchandises. Il a été construit en 1928 pour les usagers de la grande ceinture. Le trafic de voyageurs ayant été arrêté en 1939, le bâtiment servait d'habitation à quatre familles de cheminots qui occupaient les étages.

Il a été sauvé de la démolition en 1987 et une restauration extérieure du bâtiment des voyageurs a été réalisée en 2008. Longtemps, les commémorations se tenaient devant ce bâtiment. Là où une « cour des témoins » est aujourd'hui aménagée : elle constitue le dernier palier avant l'entrée dans l'espace mémoire à proprement parler.



4/ L'esplanade de la mémoire

75 stèles en acier sont alignées en mémoire de tous les convois de déportation partis de France. Elles portent le numéro du convoi, la date, le nombre de déportés (hommes, femmes, enfants), le camp d'arrivée, mais aussi le nombre de ceux qui furent gazés à l'arrivée. Les premières stèles représentant les convois partis de toute la France font face aux visiteurs, alors que les vingt et une dernières évoquant ceux au départ de la gare de Bobigny sont placées en diagonale. Beaucoup de rescapés de la Shoah et familles de déportés viennent s'y recueillir et découvrir le lieu d'où sont partis leurs proches.



LES PAVÉS. Tout a été fait pour garder les matériaux de l'époque de la Shoah. Les pavés menant aux rails, les mêmes qui ont été utilisés par les autobus et les camions qui venaient du camp de Drancy, longtemps enfouis sous la végétation ont été révélés et restaurés.



CARTE DE LA DÉPORTATION.

Installée au sol dans l'esplanade de la mémoire près de la dernière stèle, cette carte historique reprend l'ensemble des itinéraires utilisés pour la déportation des Juifs en Europe. Un document qui souligne encore un peu plus l'organisation géographique de la Shoah.



5/ Le mur

Sur le mur longeant deux voies ferrées (en face de la halle de marchandises) est gravée cette citation attribuée à Paul Éluard : « *Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons.* » Ce mur n'existait pas à l'époque de la déportation. C'est en effet un vestige du temps du ferrailleur Lautard, installé ici durant les Trente glorieuses. Devant ce mur, deux rails parallèles. Le premier est celui qu'empruntaient les convois de déportés. Une estrade aux dimensions d'un châssis de wagon a été installée. Elle sert au dépôt des gerbes de fleurs lors des cérémonies commémoratives.



BANCS DE TMOIGNAGES. Le long du parcours, le visiteur prend connaissance de l'histoire des déportés à travers leurs témoignages et leurs récits.

POINT Z, POSTE D'AIGILLAGE. Au bout des voies, c'est ici que se faisait la jonction avec le réseau de chemin de fer de la grande ceinture. Le convoi prenait la direction de Noisy-le-Sec et du réseau Est vers le Reich.



6/ La halle de marchandises

Restaurée en 2015, la halle de marchandises accueille les commémorations. C'est dans sa cour, toute en pavés, qu'embarquaient dès leur arrivée les déportés dans les wagons plombés. La halle abritera désormais des conférences, ateliers pédagogiques, expositions, projections de films, pièces de théâtre... À l'extérieur, sur l'un des murs, des plaques retranscrivent des lettres et messages de déportés.



MUR DE TÉMOIGNAGES. Plusieurs plaques retranscrivent des lettres et messages de déportés au départ de Bobigny, durant leur trajet, et à leur arrivée à Auschwitz.



LE JARDIN SAUVAGE

À l'extrémité sud-ouest du site, ce nouveau lieu public crée une connexion avec l'urbanisme environnant. Cet espace de nature en ville est une réserve de biodiversité, entretenue par une gestion respectueuse de l'environnement.

Dans ce jardin est aménagée une noue pouvant évoluer en mare temporaire avec une flore et une faune spécifique. Ainsi que des arbres aptes à attirer toute une faune d'insectes en recherche de pollens.



UN MINOTAURE EN MÉTAL. Réalisée par le fils du ferrailleur Lautard, et acquise par la Ville, cette sculpture est exposée à l'entrée du Jardin sauvage. Elle est un vestige de la période industrielle, et semble surveiller l'évolution de cette flore sauvage.

BIODIVERSITÉ

Comme le dit l'adage, la nature reprend toujours ses droits.

Avec le départ du ferrailleur, la nature a repris ses droits sur ce site. En 2010, cette friche est classée «site pilote» par l'Observatoire départemental de la biodiversité en milieu urbain de Seine-Saint-Denis.

Dans cet espace de mémoire se déploie ainsi une nature abondante, riche de diversité et toujours en mouvement. Sur l'esplanade du présent par exemple, l'idée est de rechercher des végétaux symboliques, susceptibles de croître dans une ambiance sèche et rocailleuse.

Une importante végétation de friche se mêle désormais au paysage ferroviaire et une large prairie thermophile (organisme qui vit à une température élevée) recouvre pour partie les pavés de l'ancienne cour aux marchandises. Que le concepteur du réaménagement du site, **Jean-Louis Ducreux** a appelée « la prairie de l'espérance ».

L'espace a été nettoyé, les arbres conservés et renforcés par de nouvelles plantations.



1 - Visites libres, guidées et à thème

Le site se visite librement du mercredi au dimanche. La scénographie rédigée par Thomas Fontaine révèle au visiteur les traces de la déportation des Juifs perpétrée ici, entre l'été 1943 et l'été 1944. Les visites organisées par Seine-Saint-Denis tourisme ou directement par le mémorial permettent aux guides d'apporter davantage d'éclairages sur l'effroyable mécanique d'extermination des Juifs par les nazis. Le site met aussi en place des visites à destination des scolaires, à partir de la classe de CM2. Outre ces visites « généralistes », le mémorial proposera à l'avenir des visites thématiques. Les toutes premières seront organisées en septembre 2023 à l'occasion des Journées européennes du patrimoine sur le thème « Femmes déportées de Bobigny ».

2 - Ateliers pédagogiques

L'ancienne gare de déportation a vocation à monter des ateliers pédagogiques avec des musées et des établissements scolaires sur des thèmes en lien avec la déportation des Juifs. Avec le lycée professionnel voisin Alfred-Costes, le Mémorial a déjà organisé une « formation à la médiation » pour cinq jeunes lycéens qui, par la suite, ont été les guides lors des visites de douze classes de leur établissement.

Des ateliers seront également mis en place avec les établissements scolaires qui participeront au Concours national de la Résistance, dont le thème pour l'année 2023-2024 sera « Résister à la déportation en France et en Europe ». À noter la tenue, le 25 mai dernier dans la halle de marchandises, de la cérémonie de remise des récompenses aux lauréats du Concours départemental de la Résistance. Des ateliers pédagogiques autour du souvenir permettront de faire participer les jeunes aux cérémonies commémoratives.



Les champs d'intervention

L'ancienne gare de déportation a ouvert ses portes au public en janvier 2023. À travers des visites guidées, des ateliers pédagogiques, des expositions, des conférences et autres événements culturels, mais aussi par l'organisation de cérémonies de commémoration, le site ramené à la lumière donnera à voir la tragédie qui s'est nouée ici il y a quatre-vingts ans. Le mémorial permettra ainsi de mener de pair le travail de mémoire et la transmission aux jeunes générations. Principales missions expliquées par sa directrice, Adèle Purlich.



3 - Construire des partenariats

Un partenariat a été signé le 28 avril dernier avec la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) à l'occasion de la visite du site de l'ancienne gare de déportation par un groupe de jeunes suivis par cette institution. Répondant à l'objectif de transmission de la mémoire et d'éducation à la citoyenneté, ce partenariat permet d'aborder avec les jeunes la question de la déportation des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

D'autres partenariats avec les musées ou encore le Réseau des lieux de mémoire de la Shoah sont à construire pour « échanger sur les pratiques » et « créer des doubles visites de nos lieux respectifs », souligne Adèle Purlich, la directrice du Mémorial de l'ancienne gare de déportation de Bobigny. Elle souhaite construire un partenariat avec le Mémorial du Mont-Valérien, qui travaille notamment sur les résistants étrangers : « L'idée est de faire un travail sur la section juive des Francs-tireurs et partisans - Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI) dont des membres ont été déportés à partir de Bobigny. »

4 - Accueillir des conférences

Le travail de l'historien Tal Bruttman de décryptage et d'interprétation des 197 images de « l'Album d'Auschwitz », retrouvé par Lili Jacob, a été présenté à Bobigny le 25 mai dernier. L'historien spécialiste de la Shoah animait ainsi la première conférence organisée par le Mémorial depuis son ouverture. La halle de marchandises est appelée à accueillir des conférences, débats, expositions, concerts et autres activités artistiques. Dès le mois d'avril dernier, les étudiants du programme Baudelaire ont exposé leurs œuvres dans l'enceinte de la halle de marchandises. Le Mémorial ambitionne d'accueillir d'autres expositions.



5 - Organiser des cérémonies

Le site a une fonction commémorative. Deux importantes dates y sont célébrées : le 27 janvier, Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité. Et le dernier dimanche d'avril, Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation. Depuis plusieurs années, l'Association des familles et amis des déportés du convoi 73 se recueille ici le 3^e dimanche de mai. À partir de cette année, la date du 18 juillet, marquant le départ du premier convoi de déportés de la gare de Bobigny, sera également commémorée.

KARIM NASRI



OUVRAGES GÉNÉRAUX, ÉTUDES HISTORIQUES

Un Album d'Auschwitz : comment les nazis ont photographié leurs crimes

DE TAL BRUTTMANN, STEFAN HÖRDLER,

CHRISTOPH KREUTZMÜLLER - SEUIL, 2023

L'album réunit 197 photographes prises par des officiers SS à l'intérieur du camp d'Auschwitz-Birkenau. Ces images ont contribué à faire d'Auschwitz le point central de la mémoire de la Shoah en ont également démontré leur rôle en tant que sources historiques.

Les 100 mots de la Shoah

DE TAL BRUTTMANN - QUE-SAIS-JE ? (LES 100...), 2020

Un lexique définissant les termes et les notions propres à la Shoah. Avec un point sur l'historiographie, des exemples concrets, une présentation des protagonistes bourreaux et victimes ainsi que des œuvres sur le sujet.

La Shoah : Au cœur de l'anéantissement

SOUS LA DIRECTION D'OLIVIER LALIEU

TALLANDIER, 2021

Cet ouvrage collectif accessible au plus grand nombre représente une importante contribution à l'histoire de la Shoah. 300 documents (écrits administratifs, photographies, affiches, articles de presse, dessins, lettres et objets) sont présentés, contextualisés et mis en perspective par les meilleurs spécialistes mondiaux.

Les Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale

DE RENÉE POZNAŃSKI - CNRS ÉDITIONS, 2018

L'auteur reconstitue à partir d'entretiens et de documents d'époque, les conditions de vie des Juifs en France pendant l'Occupation : prise en compte des disparités politiques, sociales et régionales, analyse des réactions face aux persécutions et des rapports avec les organisations juives.

Déportation & génocide : l'impossible oubli

DE THOMAS FONTAINE - TALLANDIER, 2010

Cet ouvrage propose des synthèses historiques sur les fondements du nazisme, la répression et les persécutions, le système concentrationnaire, les centres de mise à mort et le génocide des Juifs et des Tziganes. Un chapitre est consacré à l'évolution du droit international en matière de crimes contre l'humanité, à la transmission de la mémoire.

Les Juifs de France dans la Shoah

DE JACQUES FREDJ -

GALLIMARD / MÉMORIAL DE LA SHOAH, 2011

Ce document rappelle l'histoire des Juifs en France et en Europe de la période allant de 1933 à 1945.

FOCUS LOCAL : L'EXPÉRIENCE DU CAMP DE DRANCY

Drancy la muette

DE CLAIRE ANGELINI

ÉDITIONS PHOTOSYNTHÈSES, 2013

Cet album entrecroise photographies, œuvres graphiques, documents d'archives et travail d'écriture s'intéressant à la cité de la Muette à Drancy.

Mémoires de vie, Mir Zaynen do !

UN FILM DE BOUJALFA DJOUANI

LA CATHODE, 2009, 45' (DVD)

Le film suit le trajet d'une ligne de bus traversant Pantin, Bobigny et Drancy pour montrer différents lieux marquants de la déportation et faire entendre la voix des survivants de la Shoah.

Drancy : un camp d'internement aux portes de Paris

DE JACQUES FREDJ - PRIVAT, 2015

Cet ouvrage regroupe l'ensemble des images connues sur le camp d'internement de Drancy. Ces croquis, dessins et photographies sont classés par ordre chronologique, de la création de la cité de la Muette en 1932 à l'inauguration du mémorial de la Shoah en 2012.

Le Camp de Drancy, seuil de l'enfer juif : destins et estampes, 1942-1947

DE GEORGE HARAAN-KOIRANSKY - CRÉAPHIS, 2017

Recueil de 56 estampes publié pour la première fois en 1947, dans lequel G. Haraan-Koiransky témoigne de ce qu'il a vu et vécu pendant son internement dans le camp de transit de Drancy de juillet 1942 à mars 1943.

Passeport pour Auschwitz : Correspondance d'un médecin du camp de Drancy

DE ZACHARIE MASS -

LE MANUSCRIT (TÉMOIGNAGES DE LA SHOAH), 2012

Quatre-vingts lettres écrites par le docteur Mass à sa femme depuis le camp de Drancy du 22 octobre 1941 au 25 juin 1943 et retranscrites par sa fille. Cette correspondance clandestine décrit au jour le jour la vie au camp dans ce qu'elle a de plus matériel, la faim, le désespoir, la peur.

Drancy un camp en France

DE DENIS PESCHANSKI ET RENÉE POZNAŃSKI -

FAYARD, 2015

L'ouvrage retrace en s'appuyant sur une documentation inédite, l'histoire de ce lieu et décrit les conditions de vie de ce camp d'internement-relais vers les camps de la mort. Les auteurs montrent également comment il a été géré par l'administration française puis allemande et expliquent pourquoi il a fallu attendre des décennies avant que les politiques reconnaissent son importance.

Les Graffiti du camp de Drancy : des noms sur les murs

SOUS LA DIRECTION DE BENOÎT POURVREAU

SNOECK PUBLISHERS, 2014

À l'automne 2010 débute la restauration des graffiti des internés du camp de Drancy. Le plus souvent, ces messages sont composés d'un nom, d'un prénom, d'une date et d'une profession de foi. Cet ouvrage présente les inscriptions dispersées et cachées sur des fragments de cloison désormais conservées à l'Office public d'habitat de Seine-Saint-Denis.

Des livres contre l'oubli

Une sélection documentaire proposée par la bibliothèque Elsa Triolet dans le cadre de l'inauguration de l'Ancienne Gare de déportation. Cette sélection non exhaustive propose un panorama rendant compte des récents travaux historiques mais s'accompagne également d'ouvrages plus divers (fiction, témoignages, films).

Lettres de Drancy

TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS

PAR ANTOINE SABBAGH - TALLANDIER, 2002

Recueil de 130 lettres, pour la plupart des archives du Centre de documentation juive contemporaine, qui témoignent de l'internement et de la déportation des Juifs de France entre 1941 et 1944.

La bibliothèque de Bobigny propose un fonds de référence et de documentation sur la Shoah riche de plus de 3000 titres (études, témoignages, bandes dessinées, DVD) destinés à toutes et à tous.



A l'intérieur du camp de Drancy

ANNETTE WIEWORKA ET MICHEL LAFFITTE - PERRIN, 2012

Une reconstitution du quotidien des internés à Drancy : l'organisation, la solidarité, la violence et la misère. Les auteurs se fondent sur des archives et des témoignages souvent inédits.

RÉGIME DE VICHY ET COLLABORATION FRANÇAISE

Les Cheminots, Vichy et la Shoah : des travailleurs ordinaires

DE LUDIVINE BROCH - TALLANDIER, 2016

Cette étude sur les cheminots français remet en question l'image de la résistance de la SNCF en s'appuyant sur des archives jusqu'alors inconnues. Elle montre que l'entreprise a été un instrument de Vichy qui a collaboré à l'économie de guerre allemande et transporté prisonniers et Juifs vers les STO et les camps de concentration.

Au bureau des affaires juives

de Tal Bruttman - La Découverte, 2006

Retrace l'instauration de l'antisémitisme dans les administrations françaises sous le régime de Vichy dès l'été 1940. À partir de l'étude des archives, l'auteur montre que les fonctionnaires de toutes catégories, de l'agent de préfecture à l'employé municipal, en passant par le policier, participent aux mesures antisémites.

Obeir : Les déshonneurs du capitaine Vieux Drancy 1941-1944

DE DIDIER EPELBAUM - STOCK, 2009

Parcours du capitaine Marcelin Vieux, le gendarme qui prit le commandement du camp de Drancy de juillet à septembre 1942. Cet homme, réservé et affable, va se révéler être un véritable tortionnaire.

MÉMOIRE ET TRANSMISSION

Nous n'irons pas voir Auschwitz

DE JÉRÉMIE DRES - CAMBOURAKIS, 2011 (BD)

Un roman graphique qui suit le voyage personnel de l'auteur parti sur les traces de sa famille en Pologne décimée par la Shoah. Il s'interroge également sur son identité et le rapport de la Pologne avec son histoire.

Histoire de la mémoire de la Shoah

DE OLIVIER LALIEU - SOTECA, 2015

Au lendemain de la découverte des camps, la mobilisation d'une poignée de militants pose les bases de la mémoire de la Shoah, qui s'incarne dès lors par des commémorations et un engagement dans la société.

Transmettre la Shoah

DE SARA MILLOT - CHROMATIQUE, 2008, 52' (DVD)

60 ans après la Shoah, à l'heure où les témoins deviennent rares, il est nécessaire de s'interroger sur la mémoire de cet événement. Le film entraîne le spectateur sur les lieux du souvenir, à l'écoute des derniers témoins et des médiateurs qui s'efforcent de transmettre cette mémoire.

Sortir du génocide : témoigner pour réapprendre à vivre

DE RÉGINE WAINTRATER - PAVOT, 2003

L'ouvrage traite des effets d'un traumatisme extrême, des liens qui se tissent entre le témoin et le collecteur de mémoire, de la pratique du témoignage et en dégage une technique dans le cadre particulier de la Shoah.

Contemporaine

DE ANNIE ZADEK - CRÉAPHIS, 2019

Ce texte, écrit en 2013 lors d'une résidence d'écriture autour de l'ancienne gare de déportation de Bobigny, a pour thème ce que l'auteure appelle des lieux Janus, des endroits où l'horreur et la beauté se sont côtoyées en même temps.

AUTRES ROMANS, RÉCITS ET TÉMOIGNAGES DE LA SHOAH

La Carte postale

D'ANNE BEREST - GRASSET, 2021

En 2003, l'écrivaine reçoit une carte postale anonyme sur laquelle sont notés les prénoms des grands-parents de sa mère, de sa tante et de son oncle, morts à Auschwitz en 1942. Elle enquête pour découvrir l'auteur de cette missive et plonge dans l'histoire de sa famille. Prix Renaudot des lycéens 2021.

Les Presque sœurs

DE CLÉO KORMAN - SEUIL, 2022

Le destin d'un groupe de six petites filles ayant perdu la vie lors de la Shoah, alors que le régime de Vichy a séquestré dans des camps d'internement et des foyers d'accueil, entre 1942 et 1944, des milliers d'enfants juifs devenus orphelins à la suite de la déportation de leurs parents.

Une Vie heureuse

DE GINETTE KOLINKA - GRASSET, 2021

Née en 1925, G. Kolinka a vécu dans le même appartement, rue Jean-Pierre-Timbaud à Paris à l'exception de trois ans, de 1942 à 1945, lorsqu'elle a été déportée à Auschwitz avec plusieurs membres de sa famille, dont certains ne sont pas revenus.

Ces excellents Français : une famille juive sous l'Occupation

D'ANNE WACHSMANN - PLACE DES VICTOIRES, 2020

À partir d'une centaine de cartes postales échangées pendant la Seconde Guerre mondiale par son père et son grand-père, l'auteure relate la manière dont ils ont réussi à échapper aux persécutions et à l'extermination des Juifs.

Tombeaux : Autobiographie de ma famille

D'ANNETTE WIEWORKA - SEUIL, 2022

L'historienne relate la vie de ses proches et interroge leur destin parfois fracassé par la guerre, les rafles, la fuite ou la déportation. Prix Femina essai 2022.

Bonjour Bobigny

9, rue du Chemin-Vert, 93 000 Bobigny • Tél. : 01 41 60 78 00 • Courriel : bonjour.bobigny@ville-bobigny.fr • Rédacteur en chef Karim Nasri • Secrétaire de rédaction Nicolas Chalandon • Directrice artistique Annie Amal • Rédacteurs Sébastien Chamois, Frédérique Pelletier, Daniel Georges • Photographes Stéphanie de Boutray, Sylla Grinberg, David Sarraut, sauf mention • Directeur de la publication M. le maire de Bobigny • Diffusion (01 41 60 78 00) • Impression YDprint. Ce hors-série est tiré à 8 000 exemplaires sur papier à la norme PEFC.

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Un conseil scientifique multidisciplinaire a veillé à la pertinence du contenu historique évoqué sur site et a été associé à la définition des orientations du projet.

Présidé par Denis Peschanski, historien, directeur de recherche au CNRS, université de Paris-I, il est composé d'éminents spécialistes comme les historiens Serge Klarfeld et Renée Poznański, l'anthropologue et sociologue Anne Raulin et le psychiatre et psychanalyste Serge Tisserand.

Il va laisser bientôt la place à un nouveau conseil dont la composition témoignera de sa double vocation historique et pédagogique

ÉQUIPE PAYSAGISTE ET ARCHITECTURALE

À l'issue d'un concours européen de maîtrise d'œuvre, la conception de projet a été confiée à l'équipe lauréate regroupant :

- Pierre Marchevert, paysagiste, OKRA
- Philippe Prost, atelier d'architecture Philippe Prost
- Jean Louis Ducreux, Atelier d'écologie urbaine
- Tristan Bullier, 818 lumière
- OCTE.

